

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						J					

LETTRE ENCYCLIQUE
DE
N. T. S. P. LE PAPE PIE X

A TOUS LES PATRIARCHES, PRIMATS, ARCHEVÊQUES,
ÉVÊQUES ET AUTRES ORDINAIRES,
QUI SONT EN PAIX ET EN COMMUNION AVEC LE SIÈGE
APOSTOLIQUE


*A nos vénérables frères les patriarches, primats,
archevêques, évêques et autres ordinaires qui sont
en paix et en communion avec le Siège Apostolique.*

(Les sous-titres ne sont pas dans le texte ; ils ont été ajoutés
pour en faciliter la lecture)

PIE X, PAPE

Vénérables frères,

Salut et bénédiction apostolique.

 U moment de vous adresser pour la première fois la parole, du haut de cette chaire apostolique où Nous avons été élevé par un irapénétrable conseil de Dieu, il est inutile de vous rappeler avec quelles larmes et quelles ardentes prières Nous sommes efforcé de détourner de Nous la charge si

lourde du Pontificat suprême. Il Nous semble pouvoir, malgré la disproportion absolue des mérites, Nous approprier les plaintes de saint Anselme, quand, en dépit de ses oppositions et de ses répugnances, il se vit contraint d'accepter l'honneur de l'épiscopat. Les témoignages de tristesse qu'il donna alors, Nous pouvons les produire à Notre tour, pour montrer dans quelles dispositions d'âme et de volonté Nous avons accepté la mission si redoutable de pasteur du troupeau de Jésus-Christ.

Les larmes de mes yeux m'en sont témoin, écrivait-il, (1) ainsi que les cris et, pour ainsi dire, les rugissements que poussait mon cœur dans son angoisse profonde. Ils furent tels que je ne me souviens pas d'en avoir laissé échapper de semblables en aucune douleur, avant le jour où cette calamité de l'archevêché de Cantorbéry vint fondre sur moi. Ils n'ont pu l'ignorer ceux qui, ce jour-là, virent de près mon visage. Plus semblable à un cadavre qu'à un homme vivant, j'étais pâle de consternation et de douleur. A cette élection ou plutôt, à cette violence, j'ai résisté jusqu'ici, je le dis en vérité, autant qu'il m'a été possible. Mais maintenant, bon gré mal gré, me voici contraint de reconnaître de plus en plus clairement que les desseins de Dieu sont contraires à mes efforts, de telle sorte que nul moyen ne me reste d'y échapper. Vaincu, moins par la violence des hommes que par celle de Dieu, contre qui nulle prudence ne saurait prévaloir, après avoir fait tous les efforts en mon

(1) Epp., I, III, ép. I.

pouvoir, pour que ce calice s'éloigne de moi sans que je le boive, je ne vois d'autre détermination à prendre que celle de renoncer à mon sens propre, à ma volonté et de m'en remettre entièrement au jugement et à la volonté de Dieu.

Éloge de Léon XIII

Certes, Nous non plus ne manquions pas de nombreux et sérieux motifs de Nous dérober au fardeau. Sans compter qu'en raison de Notre petitesse, Nous ne pouvions, à aucun titre, Nous estimer digne des honneurs du Pontificat, comment ne pas Nous sentir profondément ému en Nous voyant choisi pour succéder à celui qui, durant les vingt-six ans, ou peu s'en faut, qu'il gouverna l'Église avec une sagesse consommée, fit paraître une telle vigueur d'esprit et de si insignes vertus qu'il s'imposa à l'admiration des adversaires eux-mêmes, et, par l'éclat de ses œuvres, immortalisa sa mémoire ?

Les conditions présentes de l'humanité

En outre, et pour passer sous silence bien d'autres raisons, Nous éprouvions une sorte de terreur à considérer les conditions funestes de l'humanité à l'heure présente. Peut-on ignorer la maladie si profonde et si grave qui travaille, en ce moment, bien plus que par le passé, la société humaine, et qui, s'aggravant de jour en jour et la rongant jusqu'aux moelles, l'entraîne à sa ruine ? Cette maladie, vénérés frères, vous la connaissez :

c'est, à l'égard de Dieu, l'abandon et l'apostasie ; et rien, sans nul doute, qui mène plus sûrement à la ruine, selon cette parole du prophète : *Voici que ceux qui s'éloignent de vous périront* (2). A un si grand mal, Nous comprenions qu'il Nous appartenait, en vertu de la charge pontificale à Nous confiée, de porter remède ; Nous estimions qu'à Nous s'adressait cet ordre de Dieu : *Voici qu'aujourd'hui je t'établis sur les nations et les royaumes pour arracher et pour détruire, pour édifier et pour planter* (3). Mais pleinement conscient de Notre faiblesse, Nous redoutions d'assumer une œuvre hérissée de tant de difficultés et qui, pourtant, n'admet pas de délais.

But unique de Pie X

Cependant, puisqu'il a plu à Dieu d'élever Notre bassesse jusqu'à cette plénitude de puissance, Nous puisons courage en *Celui qui nous conforte* ; et mettant la main à l'œuvre, soutenu de la force divine, Nous déclarons que Notre but unique dans l'exercice du suprême pontificat, est de *tout restaurer dans le Christ*, (4) afin que *le Christ soit tout et en tout* (5). Il s'en trouvera, sans doute qui, appliquant aux choses divines la courte mesure des choses humaines, chercheront à scruter Nos pensées intimes et à les tourner à

(2) Ps. LXXII, 27.

(3) Jérem., I, 10.

(4) Ephes., I, 10.

(5) Coloss., III, 11.

leurs vues terrestres et à leurs intérêts de parti. Pour couper court à ces vaines tentatives, Nous affirmons en toute vérité que Nous ne voulons être, et qu'avec le secours divin, Nous ne serons rien autre chose, au milieu des sociétés humaines, que le ministre de Dieu qui Nous a revêtu de son autorité. Ses intérêts sont Nos intérêts ; leur consacrer Nos forces et Notre vie, telle est Notre résolution inébranlable. C'est pourquoi si l'on Nous demande une devise, traduisant le fond même de Notre âme, Nous ne donnerons jamais que celle-ci : *Restaurer toutes choses dans le Christ.*

Voulant donc entreprendre et poursuivre cette grande œuvre, vénérables frères, ce qui redouble notre ardeur, c'est la certitude que vous Nous y serez de vaillants auxiliaires. Si Nous en doutions, nous semblerions vous tenir, et bien à tort, pour mal informés ou indifférents en face de la guerre impie qui a été soulevée et qui va se poursuivant presque partout contre Dieu. De nos jours, il n'est que trop vrai, *les nation ont frémi et les peuples ont médité des projets insensés* (6) contre leur Créateur, et presque commun est devenu ce cri de ses ennemis : *Retirez-vous de nous* (7). De là, en la plupart, un rejet total de tout respect de Dieu. De là, des habitudes de vie, tant privée que publique, où nul compte n'est tenu de sa souveraineté. Bien plus, il n'est effort ni artifice que l'on en mette en œuvre pour abolir entièrement son souvenir et jusqu'à sa notion.

(6) Ps. II-1.

(7) Job., XXI-14.

Qui pèse ces choses a droit de craindre qu'une telle perversion des esprits ne soit le commencement des maux annoncés pour la fin des temps et comme leur prise de contact avec la terre, et que véritablement *le fils de perdition* dont parle l'Apôtre (8) n'ait déjà fait son avènement parmi nous. Si grande est l'audace et si grande la rage avec lesquelles on se rue partout à l'attaque de la religion, on bat en brèche les dogmes de la foi, on tend d'un effort obstiné à anéantir tout rapport de l'homme avec la divinité ! En revanche, et c'est là, au dire du même apôtre, le caractère propre de *l'antéchrist*, l'homme, avec une témérité sans nom, a usurpé la place du Créateur, en s'élevant au-dessus de *tout ce qui porte le nom de Dieu*. C'est à tel point qu'impuissant à éteindre complètement en soi la notion de Dieu, il secoue cependant le joug de sa majesté et se dédie à lui-même le monde visible en guise de temple où il prétend recevoir les adorations de ses semblables. *Il siège dans le temple de Dieu où il se montre comme s'il était Dieu lui-même* (9).

Espérons en Dieu mais aussi agissons

Quelle sera l'issue de ce combat livré à Dieu par de faibles mortels, nul esprit sensé ne le peut mettre en doute. Il est loisible assurément à l'homme qui veut abuser de sa liberté de violer les droits et l'autorité suprême du Créateur ; mais au Créateur reste toujours

(8) II Thess., II, 3.

(9) Thess., II, 2.

la victoire. Et ce n'est pas encore assez dire : la ruine plane de plus en plus sur l'homme justement quand il se dresse plus audacieux dans l'espoir du triomphe. C'est de quoi Dieu lui-même nous avertit dans les Saintes Ecritures. *Il ferme les yeux*, disent-elles, *sur les péchés des hommes* (10) comme oublieux de sa puissance et de sa majesté ; mais bientôt, après ce semblant de recul, *se réveillant ainsi qu'un homme dont l'ivresse grandit la force* (11), *il brise la tête de ses ennemis* (12) ; afin que tous sachent que le roi de toute la terre, c'est Dieu (13) et que les peuples comprennent qu'ils ne sont que des hommes (14). Tout cela, vénérables frères, Nous le tenons d'une foi certaine et Nous l'attendons.

Mais cette confiance ne nous dispense pas, pour ce qui dépend de nous, de hâter l'œuvre divine, non seulement par une prière persévérante : *Levez-vous, Seigneur, et ne permettez pas que l'homme se prévale de sa force* (15) ; mais encore, et c'est ce qui importe le plus, par la parole et par les œuvres, au grand jour, en affirmant et en revendiquant pour Dieu la plénitude de son domaine sur les hommes et sur toute créature, de sorte que ses droits et son pouvoir de commander soient reconnus par tous avec respect et pratiquement respectés.

(10) Sap., XI, 24.

(11) Ps. LXXVII, 65.

(12) Ib. LXVII, 22.

(13) Ps. XLVI, 8.

(14) Ib. IX, 20.

(15) Ps. IX, 19.

Le parti de Dieu

Accomplir ces devoirs n'est pas seulement obéir aux lois de la nature, c'est travailler aussi à l'avantage du genre humain. Qui pourrait, en effet, vénérables frères, ne pas sentir son âme saisie de crainte et de tristesse à voir la plupart des hommes, tandis qu'on exalte par ailleurs et à juste titre les progrès de la civilisation, se déchaîner avec un tel acharnement les uns contre les autres, qu'on dirait un combat de tous contre tous ? Sans doute, le désir de la paix est dans tous les cœurs, et il n'est personne qui ne l'appelle de tous ses vœux. Mais cette paix, insensé qui la cherche en-dehors de Dieu ; car chasser Dieu, c'est bannir la justice, et la justice écartée, toute espérance de paix devient une chimère. *La paix est l'œuvre de la justice* (16). Il en est, et en grand nombre, Nous ne l'ignorons pas, qui, poussés par l'amour de la paix, c'est-à-dire de la *tranquillité de l'ordre*, s'associent et se groupent pour former ce qu'ils appellent le parti de l'ordre. Hélas ! vaines espérances, peines perdues ! De partis d'ordre capables de rétablir la tranquillité au milieu de la perturbation des choses, il n'y en a qu'un : le parti de Dieu. C'est donc celui-là qu'il nous faut promouvoir ; c'est à lui qu'il nous faut amener le plus d'adhérents possible, pour peu que nous ayons à cœur la sécurité publique.

(16) Is., XXXII, 17.

Il faut ramener les hommes au Christ et à l'Eglise

Toutefois, vénérables frères, ce retour des nations au respect de la majesté et de la souveraineté divine, quelques efforts que nous fassions d'ailleurs pour le réaliser, n'advientra que par Jésus-Christ. L'apôtre, en effet, nous avertit que *personne ne peut poser d'autre fondement que celui qui a été posé et qui est le Christ Jésus* (17). C'est lui seul, que le Père a *sanctifié et envoyé dans ce monde* (18), *splendeur du Père et figure de sa substance* (19), vrai Dieu et vrai homme, sans lequel nul ne peut connaître Dieu comme il faut, car *personne n'a connu le Père si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils aura voulu le révéler* (20).

D'où il suit que tout restaurer dans le Christ et ramener les hommes à l'obéissance divine, sont une seule et même chose. Et c'est pourquoi le but vers lequel doivent converger tous Nos efforts, c'est de ramener le genre humain à l'empire du Christ. Cela fait l'homme se trouvera, par là même, ramené à Dieu.

Non pas, voulons-Nous dire, un Dieu inerte et insoucieux des choses humaines comme les *matérialistes* l'ont forgé dans leurs folles rêveries ; mais un Dieu vivant et vrai en trois personnes dans l'unité de nature, auteur du monde, étendant à toutes choses son infinie Providence, enfin législateur très juste qui punit

(17) I Cor., III, 11.

(18) Ioa., x, 36.

(19) Hebr., I, 3.

(20) Matth., XI, 27.

les coupables et assure aux vertus leur récompense.

Or, où est la voie qui nous donne accès auprès de Jésus-Christ? Elle est sous nos yeux. C'est l'Eglise. Saint Jean Chrysostome nous le dit avec raison : *L'Eglise est ton espérance, l'Eglise est ton salut, l'Eglise est ton refuge* (21). C'est pour cela que le Christ l'a établie après l'avoir acquise au prix de son sang, pour cela qu'il lui a confié sa doctrine et les préceptes de sa loi, lui prodiguant en même temps les trésors de la grâce divine pour la sanctification et le salut des hommes.

Vous voyez donc, vénérables frères, quelle œuvre nous est confiée à Nous et à vous. Il s'agit de ramener les sociétés humaines, égarées loin de la sagesse du Christ, à l'obéissance de l'Eglise; l'Eglise à son tour les soumettra au Christ et le Christ à Dieu. Que s'il Nous est donné, par la grâce divine, d'accomplir cette œuvre, Nous aurons la joie de voir l'iniquité faire place à la justice, et nous serons heureux d'entendre *une grande voix disant du haut des cieux: maintenant c'est le salut et la vertu et le royaume de notre Dieu et la puissance de son Christ* (22). Toutefois pour que le résultat réponde à nos vœux, il faut, par tous les moyens et au prix de tous les efforts, déraciner entièrement cette monstrueuse et détestable iniquité propre aux temps où nous vivons et par laquelle l'homme se substitue à Dieu; rétablir dans leur ancienne dignité les lois très saintes et les conseils de l'Evangile; proclamer hautement les vérités enseignées par l'Eglise sur

(21) Hcm., *De capto Eutropis*, n. 6.

(22) Apoc., xii, 10.

la sainteté du mariage, sur l'éducation de l'enfance, sur la possession et l'usage des biens temporels, sur les devoirs de ceux qui administrent la chose publique ; rétablir enfin le juste équilibre envers les diverses classes de la société selon les lois et les institutions chrétiennes.

Appel aux évêques

Tels sont les principes que pour obéir à sa divine volonté Nous Nous proposons d'appliquer durant tout le cours de Notre pontificat et avec toute l'énergie de Notre âme. Votre rôle à vous, vénérables frères, sera de nous seconder par votre sainteté, votre science, votre expérience et surtout votre zèle pour la gloire de Dieu, *ne visant à rien autre qu'à former en tous Jésus-Christ.*

Formation du clergé

Quels moyens convient-il d'employer pour atteindre un but si élevé ? Il semble superflu de les indiquer tant ils se présentent d'eux-mêmes à l'esprit. Que vos premiers soins soient de former le Christ dans ceux qui par le devoir de leur vocation sont destinés à le former dans les autres. Nous voulons parler des prêtres, vénérables frères, car tous ceux qui sont honorés du sacerdoce, doivent savoir qu'ils ont parmi les peuples, avec lesquels ils vivent, la même mission que Paul attestait avoir reçue quand il prononçait ces tendres paroles : *Mes petits enfants que j'engendre de nouveau jusqu'à*

ce que le Christ se forme en vous (23). Or, comment pourront-ils accomplir un tel devoir, s'ils ne sont d'abord eux-mêmes revêtus du Christ ? et revêtus jusqu'à pouvoir dire avec l'apôtre : *Je vis, non plus en moi, mais le Christ vit en moi* (24). *Pour moi, le Christ est ma vie* (25).

Aussi, quoique tous les fidèles doivent aspirer à l'état de l'homme parfait, à la mesure de l'âge de la plénitude du Christ (26), cette obligation appartient principalement à celui qui exerce le ministère sacerdotal. Il est appelé pour cela *un autre Christ*, non seulement parce qu'il participe aux pouvoirs de Jésus-Christ, mais parce qu'il doit imiter ses œuvres et, par là, *reproduire en soi son image*.

S'il en est ainsi, vénérables frères, combien grande ne doit pas être votre sollicitude pour former le clergé à la sainteté ! Il n'est affaire qui ne doive céder le pas à celle-ci. Et la conséquence, c'est que le meilleur et le principal de votre zèle doit se porter sur vos séminaires pour y introduire un tel ordre et leur assurer un tel gouvernement, qu'on y voie fleurir côte à côte l'intégrité de l'enseignement et la sainteté des mœurs. Faites du séminaire les délices de votre cœur et ne négligez rien de tout ce que le concile de Trente a prescrit dans sa haute sagesse pour garantir la prospérité de cette institution. Quand le temps sera venu de promouvoir les

(23) Gal., iv, 19.

(24) Hebr., II, 20.

(25) Philip., I, 21.

(26) Ephes., iv, 3.

jeunes candidats aux saints ordres, ah ! n'oubliez pas ce qu'écrivait saint Paul à Timothée : *N'impose précipitamment les mains à personne* (27), vous persuadant bien que, le plus souvent, tels seront ceux que vous admettez au sacerdoce et tels seront aussi, dans la suite, les fidèles confiés à leur sollicitude. Ne regardez donc aucun intérêt particulier, de quelque nature qu'il soit ; mais ayez uniquement en vue Dieu, l'Église, le bonheur éternel des âmes, afin d'éviter comme nous en avertit l'apôtre, de participer *aux péchés d'autrui* (28).

D'ailleurs, que les nouveaux prêtres qui sortent du séminaire n'échappent pas pour cela aux sollicitudes de votre zèle. Pressez-les, Nous vous le recommandons, du plus profond de Notre âme, pressez-les souvent sur votre cœur qui doit brûler d'un feu céleste ; réchauffez-les, enflammez-les, afin qu'ils n'aspirent plus qu'à Dieu et à la conquête des âmes.

Quant à Nous, vénérables frères, Nous veillerons avec le plus grand soin à ce que les membres du clergé ne se laissent point surprendre aux manœuvres insidieuses d'une certaine science nouvelle, qui se pare du masque de la vérité et où l'on ne respire pas le parfum de Jésus-Christ, science menteuse qui, à la faveur d'arguments fallacieux et perfides, s'efforce de frayer le chemin aux erreurs du rationalisme ou du semi-rationalisme, et contre laquelle l'apôtre avertissait déjà son cher Timothée de se prémunir lorsqu'il lui écrivait : *Garde le dépôt, évitant les nouveautés profanes dans le lan-*

(27) 1 Tim., v, 22.

(28) *IBID.*

gage aussi bien que les objections d'une science fausse, dont les partisans avec toutes leurs promesses ont défailli dans la foi (29).

Ce n'est pas à dire que Nous ne jugeons ces jeunes prêtres dignès d'éloges, qui se consacrent à d'utiles études dans toutes les branches de la science, et se préparent ainsi à mieux défendre la vérité et à réfuter plus victorieusement les calomnies des ennemis de la foi. Nous ne pouvons néanmoins le dissimuler et Nous le déclarons même très ouvertement, Nos préférences sont et seront toujours pour ceux qui, sans négliger les sciences ecclésiastiques et profanes, se vouent plus particulièrement au bien des âmes dans l'exercice des divers ministères qui siéent au prêtre animé de zèle pour l'honneur divin.

Nécessité de l'enseignement religieux

C'est pour Notre cœur une grande tristesse et une continuelle douleur (30) de constater qu'on peut appliquer à nos jours cette plainte de Jérémie : Les enfants ont demandé du pain et il n'y avait personne pour le leur rompre (31). Il n'en manque pas, en effet, dans le clergé qui, cédant à des goûts personnels, dépensent leur activité en des choses d'une utilité plus apparente que réelle ; tandis que, moins nombreux peut-être, sont ceux qui, à l'exemple du Christ, prennent pour

(29) I TIM., VI, et seq.

(30) ROM., II.

(31) THESS. IV, 4.

eux-mêmes les paroles du prophète : *L'Esprit du Seigneur m'a donné l'onction : il m'a envoyé évangéliser les pauvres, guérir ceux qui ont le cœur brisé, annoncer aux captifs la délivrance et la lumière aux aveugles* (32). Et pourtant, il n'échappe à personne, puisque l'homme a pour guides la raison et la liberté, que le principal moyen de rendre à Dieu son empire sur les âmes, c'est l'enseignement religieux.

Combien sont hostiles à Jésus-Christ, prennent en horreur l'Eglise et l'Évangile, bien plus par ignorance que par malice, et dont on pourrait dire : *Ils blasphèment tout ce qu'ils ignorent* (33). État d'âme que l'on constate non seulement dans le peuple et au sein des classes les plus humbles que leur condition même rend plus accessibles à l'erreur, mais jusque dans les classes élevées et chez ceux-là même qui possèdent par ailleurs une instruction peu commune. De là, en beaucoup, le dépérissement de la foi : car il ne faut pas admettre que ce soient les progrès de la science qui l'étouffent ; c'est bien plutôt l'ignorance, tellement que là où l'ignorance est plus grande, là aussi l'incrédulité fait de plus grands ravages. C'est pour cela que le Christ a donné aux apôtres ce précepte : *Allez et enseignez toutes les nations* (34).

L'esprit de mansuétude

Mais pour que ce zèle à enseigner produise les fruits qu'on en espère et serve à *former en tous le Christ*, rien

(32) LUC IV, 18-19.

(33) JUD., II, 10.

(34) MATH., XXVIII, 19.

n'est plus efficace que la charité ; gravons cela fortement dans notre mémoire, ô vénérables frères, car le *Seigneur n'est pas dans la commotion* (35). En vain, espérerait-on attirer les âmes à Dieu par un zèle empreint d'amertume ; reprocher durement les erreurs et reprendre les vices avec âpreté cause très souvent plus de dommage que de profit. Il est vrai que l'apôtre exhortant Timothée lui disait : *Accuse, supplie, reprends*, mais il ajoutait : en toute patience (36).

Rien de plus conforme aux exemples que Jésus-Christ Nous a laissés. C'est lui qui nous adresse cette invitation : " Venez à moi, vous tous qui souffrez et qui gémissiez sous le fardeau, et je vous soulagerai (37)." Et, dans sa pensée, ces infirmes et ces opprimés n'étaient autres que les esclaves de l'erreur et du péché. Quelle mansuétude, en effet, dans ce divin Maître ! Quelle tendresse, quelle compassion envers tous les malheureux ! Son divin Cœur nous est admirablement dépeint par Isaïe dans ces termes : *Je poserai sur lui mon esprit ; il ne contestera point et n'élèvera point la voix ; jamais il n'achèvera le roseau à demi-brisé et n'éteindra la mèche encore fumante* (38) . . . Cette charité *patiente et bénigne* (39) devra aller au-devant de ceux-là même qui sont nos adversaires et nos persécuteurs. *Ils nous maudissent*, ainsi le proclamait

(35) III REG., XIV, 11.

(36) II TIM., LV, 2.

(37) MATTH., XI, 28.

(38) IS., XLII, 1 et seq.

(39) COR., XVI, 4.

saint Paul, et nous bénissons : ils nous persécutent, et nous supportons ; ils nous blasphèment, et nous prions (40). Peut-être, après tout, se montrent-ils pires qu'ils ne sont. Le contact avec les autres, les préjugés, l'influence des doctrines et des exemples, enfin le respect humain, conseiller funeste, les ont engagés dans le parti de l'impiété ; mais, au fond, leur volonté n'est pas aussi dépravée qu'ils se plaisent à le faire croire. Pourquoi n'espérerions-Nous pas que la flamme de la charité dissipe enfin les ténèbres de leur âme et y fasse régner avec la lumière la paix de Dieu ? Plus d'une fois, le fruit de Notre travail se fera peut-être attendre ; mais la charité ne se lasse pas, persuadée que Dieu mesure ses récompenses, non pas aux résultats, mais à la bonne volonté.

Le devoir des associations entre catholiques

Cependant, vénérables frères, ce n'est nullement Notre pensée que, dans cette œuvre si ardue de la rénovation des peuples par le Christ, vous restiez, vous et votre clergé, sans auxiliaires. Nous savons que Dieu a recommandé à chacun le soin de son prochain (41). Ce ne sont donc pas seulement les hommes revêtus du sacerdoce, mais tous les fidèles sans exception, qui doivent se dévouer aux intérêts de Dieu et des âmes ; non pas, certes, chacun au gré de ses vues et de ses tendances, mais toujours sous la direction et selon la volonté des

(40) Cor., iv, 12 et seq.

(41) Eccl., xvii, 12,

évêques ; car le droit de commander, d'enseigner, de diriger, n'appartient dans l'Eglise à personne autre qu'à vous, *établis par l'Esprit saint pour régir l'Eglise de Dieu* (42).

S'associer entre catholiques dans des buts divers, mais toujours pour le bien de la religion, est chose qui, depuis longtemps, a mérité l'approbation et les bénédictions de Nos Prédécesseurs. Nous, non plus, Nous n'hésitons pas à louer une si belle œuvre et Nous désirons vivement qu'elle se répande et fleurisse partout, dans les villes comme dans les campagnes. Mais, en même temps, nous entendons que ces associations aient pour premier et principal objet de faire que ceux qui s'y enrôlent accomplissent fidèlement les devoirs de la vie chrétienne. Il importe peu, en vérité, d'agiter subtilement de multiples questions et de dissertar avec éloquence sur droits et devoirs, si tout cela n'aboutit à l'action.

L'action, voilà ce que réclament les temps présents ; mais une action qui se porte sans réserve à l'observation intégrale et scrupuleuse des lois divines et des prescriptions de l'Eglise, à la profession ouverte et hardie de la religion, à l'exercice de la charité sous toutes ses formes, sans nul retour sur soi, ni sur ses avantages terrestres. D'éclatants exemples de ce genre, donnés par tant de soldats du Christ, auront plus tôt fait d'ébranler et d'entraîner les âmes, que la multiplicité des paroles et la subtilité des discussions ; et l'on verra sans doute des multitudes d'hommes foulant aux

(42) ACT., XX, 28.

pieds le respect humain, se dégageant de tout préjugé et de toute hésitation, adhérer au Christ et promouvoir à leur tour sa connaissance et son amour gage de vraie et solide félicité.

Heureux effets sociaux de l'observation de la loi divine

Certes, le jour où, dans chaque cité, dans chaque bourgade, la loi du Seigneur sera soigneusement gardée, les choses saintes entourées de respect, les sacrements fréquentés, en un mot tout ce qui constitue la vie chrétienne remis en honneur, il ne manquera plus rien, vénérables frères, pour que Nous contemplions la restauration de toutes les choses dans le Christ. Et que l'on ne croit pas que tout cela se rapporte seulement à l'acquisition des biens éternels ; les intérêts temporels et la prospérité publique s'en ressentiront aussi très heureusement. Car, ces résultats une fois obtenus, les nobles et les riches sauront être justes et charitables à l'égard des petits, et ceux-ci supporteront dans la paix et la patience les privations de leur condition peu fortunée ; les citoyens obéiront non plus à l'arbitraire, mais aux lois ; tous regarderont comme un devoir le respect et l'amour envers ceux qui gouvernent et dont le *pouvoir ne vient que de Dieu* (43).

Les revendications de l'Eglise

Il y a plus. Dès lors, il sera manifeste à tous, que l'Eglise, telle qu'elle fut instituée par Jésus-Christ,

(43) ROM., XIII, 1.

doit jouir d'une pleine et entière liberté et n'être soumise à aucune domination humaine ; et que Nous-même, en revendiquant cette liberté, non seulement nous sauvegardons les droits sacrés de la religion, mais pourvoyons aussi au bien commun et à la sécurité des peuples : *la pitié est utile à tous* (44), et là où elle règne *le peuple est vraiment assis* dans la plénitude de la paix (45).

Les prières du Rosaire

Que Dieu, *riche en miséricorde* (46), hâte dans sa bonté cette rénovation du genre humain en Jésus-Christ, puisque ce n'est l'œuvre *ni de celui qui veut, ni de celui qui court*, mais du Dieu des miséricordes (47). Et nous tous, vénérables frères, demandons-lui cette grâce *en esprit d'humilité* (48) par une prière instante et continue, appuyée sur les mérites de Jésus-Christ, Recourons aussi à l'intercession très puissante de la divine Mère. Et pour l'obtenir plus largement, prenant occasion en ce jour où Nous vous adressons ces Lettres et qui a été institué pour solenniser le saint Rosaire, Nous confirmons toutes les ordonnances par lesquelles Notre prédécesseur a consacré le mois d'octobre à l'auguste Vierge et prescrit dans toutes les églises la récitation publique du Rosaire. Nous vous

(44) I TIM., IV, 8.

(45) PS. XXXII, 18.

(46) EPHES., II, 4.

(47) ROM., IX, 16.

(48) DAN., III, 39.

exhortons en outre à prendre aussi pour intercesseurs le très pur époux de Marie, patron de l'Eglise catholique, et les princes des apôtres saint Pierre et saint Paul.

Pour que ces choses se réalisent selon Nos désirs et que tous vos travaux soient couronnés de succès, Nous implorons sur vous, en grande abondance, les dons de la grâce divine. Et comme témoignage de la charité dans laquelle Nous vous embrassons, vous et tous les fidèles, confiés à vos soins par la divine Providence, Nous vous accordons, en Dieu, de grand cœur, vénérables frères, ainsi qu'à votre clergé et à votre peuple, la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 4 octobre de l'année 1903, de Notre pontificat la première.

PIE X, PAPE.

ALLOCUTION DU SOUVERAIN PONTIFE

AUX

ANCIENS ELEVES DU SEMINAIRE FRANCAIS

LE séminaire Français de Rome vient de célébrer son cinquantième.

La bénédiction de Pie X, aux anciens élèves, a joyeusement ouvert les fêtes qui, commencées avec un pareil gage de succès et de bonheur, se sont continuées dans la

paix, l'intimité et la joie de frères qui se retrouvent, ou qui pour la première fois se connaissent.

Le programme avait annoncé des réunions ou causeries fraternelles sur des sujets intéressants d'anciens élèves de Rome, une messe d'action de grâces, un service pour les confrères défunts, un banquet amical, des excursions ou pèlerinages où l'on revivrait les souvenirs d'autrefois. Ce programme s'est accompli au grand contentement de tous, et cette joie s'est accrue d'une agréable surprise. A la seconde réunion, le R. P. Supérieur du séminaire annonçait que M. l'abbé Arnal du Curel, vicaire général de Nîmes, ancien élève de la maison, venait d'être promu à l'évêché de Monaco ; le lendemain, Mgr du Curel, arrivé inopinément pendant la nuit, se trouvait au fauteuil de la présidence.

Inutile de dire avec quel respectueux et affectueux empressement il a été accueilli.

Mais le point central de cette fête, et aussi son plus grand attrait, était l'audience spéciale que le Souverain Pontife avait bien voulu promettre à son séminaire pontifical.

Le jeudi soir, 24 septembre, à quatre heures et demie, les directeurs et élèves de Santa-Chiara se trouvaient réunis dans la galerie du Vatican, attendant aux appartements pontificaux. Vers cinq heures, Pie X s'avance avec la majesté du Pontife et la bonté du Père, les genoux fléchissent, les fronts s'inclinent et le Pontife bénissant va prendre place au fond sur un fauteuil.

Mgr Micault, prélat de la maison de Sa Sainteté, curé

d'Euville (Meuse), s'avance alors et lit au nom de tous une adresse où il rappelle « la noble et valeureuse phalange des élèves du séminaire français qui compte plus d'un millier de prêtres », ce que ces prêtres ont fait et ce qu'il font encore. Ils ont été les fils de Pie IX et de Léon XIII, ils seront aussi ceux de Pie X. « Vous vous intéressez à l'avenir de notre séminaire, vous nous aimerez comme le meilleur des Pères aime ses enfants de prédilection. Nous vous aimons beaucoup, Très Saint-Père, et notre plus cher désir est de porter avec nous, dans les diocèses de France, l'amour de votre personne vénérée. Bénissez-nous tous, Très Saint-Père, où que nous soyons, élèves de toutes les générations qui se sont succédé au séminaire français. Bénissez notre France, cette fille aînée de l'Eglise, baptisée par le ciel lui-même, et sacrée pour être le lieutenant du Christ. Bénissez nos évêques qui n'ont pas, dans leur diocèse, de fils plus soumis que les prêtres sortis de Santa-Chiara. Bénissez tous les prêtres de France, nos frères dans le sacerdoce. Maintenant, pour vous, Très Saint-Père, nous saluons avec allégresse l'avenir d'un heureux pontificat. On nous a dit que, au séminaire de Padoue, votre directeur indiquant ce que l'on devait attendre de Vous, avait écrit sur votre bulletin cette note caractéristique : *Maximæ spei*. Il avait bien prophétisé. »

A ces paroles Pie X ne peut s'empêcher d'esquisser un sourire qu'il accompagne d'un geste dubitatif.

« Grandes aussi sont nos espérances. . C'est le cœur

plein d'émotion que nous nous réjouissons de votre élévation au Souverain Pontificat. Nous souhaitons à Votre Sainteté les années de Pierre, celles des grands Pontifes qui l'ont précédé... Notre vœu le plus cher, c'est qu'elle soit le témoin des triomphes immortels de l'Eglise romaine. »

Le Saint-Père avait suivi attentivement, soulignant certains passages d'une inclinaison de tête : il se lève alors et daigne adresser aux assistants une allocution dont voici la traduction :

Prêtres et clercs bien-aimés,

Je vous suis extrêmement reconnaissant des sentiments d'obéissance, de vénération et d'affection que vous m'avez exprimés dans votre noble adresse, parce qu'ils me sont une preuve de la piété et de la formation sainte que vous recevez de vos zélés directeurs.

Je vous en suis reconnaissant parce que rien ne pouvait être plus doux à mon cœur que de me voir entouré de prêtres qui sont l'honneur de l'Eglise et les amis de Jésus-Christ ; parce que, si le passé, comme l'on dit souvent, est le garant de l'avenir, si, de bons pères, à part de tristes exceptions, naissent des fils excellents, par ce que furent les anciens élèves de votre séminaire, il est permis d'augurer combien zélés seront ceux d'aujourd'hui et de demain.

C'est à bon droit que vous vous réjouissez du nombre et de la dignité de ceux qui vous ont précédés : un cardinal et vingt évêques, vraie bénédiction du ciel ; tant

de professeurs dans les Universités et les séminaires ; toute une phalange de prêtres d'une situation plus humble mais non moins dignes de Notre intérêt et de Notre estime, car, plus peut-être que les autres, ils ont mérités d'être bénis de Dieu.

Il est juste que je me réjouisse, moi aussi, avec vous et particulièrement avec les directeurs du vénérable séminaire français, pour le bien immense qu'ils ont procuré à l'Eglise de Jésus-Christ.

Quant aux clercs qui, aujourd'hui encore, habitent ce séminaire, qu'ils se rappellent les paroles du psaume CXVIII, dans lequel le roi David parle ainsi au Seigneur : *Bonitatem et disciplinam et scientiam doce me.*

Bonitatem : la bonté ; rien n'a plus de prix à nos yeux, rien ne nous tient plus au cœur. Dans la bonté sont renfermés tous les autres dons : bonté et sainteté, c'est tout un. Or les prêtres doivent être saints ; à eux surtout, il a été dit : *Sancti estote, quoniam ego sanctus sum.* Ils doivent être saints, en leur qualité d'amis, de représentants, de ministres d'un Dieu saint : *Amicitia pares aut accipit, aut facit, — Eadem velle, eadem nol'e, ea tandem firma amicitia est.* Nous ambitionnons d'être les amis de Jésus-Christ ; ayons donc avec Lui même volonté, mêmes affections, mêmes inclinations : *Sacerdos alter Christus.* Il nous faut être les représentants de Jésus-Christ : pour représenter Jésus-Christ, revêtons-nous de ses sentiments, ayons pour ainsi dire sur les lèvres ses paroles mêmes. Quand le soleil a disparu, les étoiles demeurent dans le ciel : nous devons être autant

d'étoiles qui éclairent le monde, en l'absence du soleil de justice, Jésus-Christ. Nous sommes et nous devons être les ministres de Jésus-Christ ; laissez-moi vous redire les paroles de saint Jean Chrysostôme : *Quo non oportet igitur esse puriorem tali fruentem sacrificio ? Quo solaris radio non splendidiorem manum carnem hanc dividentem ?*

Et, de fait, que nous devons être purs et saints, l'Église le montre bien. Par un long noviciat d'étude et de saints exercices, elle tient à préparer ses clercs dans les séminaires, comme dans une sorte d'atelier où ils forgent leurs armes pour le combat. Elle les place sous la direction d'hommes doctes et saints, pour qu'ils trouvent dans les traces de ceux-ci où poser eux-mêmes leurs pieds. Jamais elle n'introduit dans le sanctuaire les élus du Seigneur sans leur faire répéter : *Dominus pars hereditatis meae et calicis mei, tu es qui restitues hereditatem meam mihi.* Car, ajoute saint Jérôme : *Qui vel ipse pars Domini est, vel Dominum partem habet, talem se exhibere debet, ut et ipse possideat Dominum, et possideatur a Domino.*

Disciplinam. Vous savez ce que dit saint Thomas : « La discipline n'est autre chose que l'ordre. » Pour produire l'ordre, il est nécessaire d'obéir ; or, il faut le dire, de nos jours, on ne sait plus obéir. Jusque dans le sanctuaire, on respire cet air empoisonné qui infecte toute la société, l'air de l'indépendance. Et peut-être, mus par ce sentiment, sous prétexte de faire le bien, certains jeunes gens et même des prêtres manquent ils

à un devoir qui s'impose à tous, mais surtout aux ministres du Seigneur. Pour vous, vous n'avez pas besoin de cette recommandation, car vous serez des fils d'obéissance ; je retiens cette promesse de celui qui vient de prendre si dignement la parole en votre nom.

Scientiam. La science est nécessaire. Mais, pour les sciences profanes, faites-en l'usage qu'en faisait saint Thomas. Il portait dans son esprit, comme en un réservoir, toutes les sciences, et il s'en servait pour mettre en lumière la vraie science, la science divine, la théologie sacrée.

Je bénis de grand cœur, vénérables prêtres et clercs bien-aimés, votre séminaire, béni dès sa fondation par le glorieux Pie IX, élevé au rang de séminaire pontifical par Léon XIII, notre prédécesseur de sainte mémoire. Il occupera aussi, n'en doutez pas, une place à part dans mon cœur. La bénédiction que vous implorez, je l'implore moi-même de Dieu, de toute mon âme. J'ai le regret de ne pouvoir vous appeler mes Benjamins : un autre séminaire vous a devancés (1). Mais Benjamin fut le dernier béni et de lui Jacob dit cette parole : *Benjamin lupus rapax.* Parmi les autres bénédictions du patriarche, je choisis pour vous et pour votre patrie que j'aime tant, la bénédiction qu'il adressa au quatrième de ses fils. La première prière que j'élève, chaque jour, vers Dieu est celle-ci : *Non auferatur ab ea sceptrum !* Que jamais ne soit enlevé à la France son titre de Fille aînée de l'Eglise !

Benedictio Dei omnipotentis, Patris et Filii et Spiritus Sancti descendat super vos et maneat semper.

Au moment où il parle de la France et de ce qu'il fait pour elle, le Pape s'émeut visiblement, et à ces paroles : « Ma première prière, etc. » ses yeux se remplissent de larmes. « Je m'arrête, » dit-il, et il prononce avec émotion les paroles de la bénédiction apostolique.

Cette vision, car ce fut vraiment une vision du Père commun des fidèles dans sa plus compatissante tendresse, les élèves du séminaire français ne l'oublieront jamais.

Puissent les bénédictions qu'ils ont reçues faire porter des fruits plus abondants encore à une œuvre déjà si méritante. Puissent les larmes du Pape bénissant la France se changer un jour en larmes de joie.

X.

LE MONDE RELIGIEUX

ROME. — A la mémoire de feu M. Captier. — L'ancien Supérieur Général de Saint-Sulpice, décédé le 12 septembre dernier, dans sa retraite de Rocca-di-Papa, à l'âge de 75 ans, était né à Tarare. Il était le frère du P. Captier, dominicain, directeur du Collège d'Arcueil, fusillé comme otage pendant la Commune.

Après avoir fait son noviciat à Issy, Monsieur Captier fut nommé professeur au grand séminaire de

Lyon. Il était directeur, en 1871, de cet important établissement, lorsqu'il reçut, un soir, la nouvelle de la mort tragique de son frère, tombé sous les balles des communards.

Avec une fermeté héroïque et toute surnaturelle, Monsieur Captier se rendit à l'exercice de la lecture spirituelle dont la cloche du couvent annonçait l'heure.

Sans trouble apparent, il présida cet exercice et commenta le texte sacré qui faisait l'objet de la lecture.

Puis il fondit en larmes et annonça à son pieux entourage la mort de son frère.

Après avoir occupé divers postes importants dans plusieurs grands séminaires confiés aux prêtres de Saint-Sulpice, Monsieur Captier fut nommé procureur général de la compagnie à Rome. Sous sa direction ferme et sage, la procure de Saint-Sulpice jouit à Rome de l'estime et de la sympathie du Saint-Siège.

En 1894, Monsieur Captier fut nommé supérieur général à Paris ; mais, en raison de l'état de sa santé, au bout de trois ans il était contraint de renoncer à ces nouvelles fonctions, et il retourna à Rome d'où, quelques mois plus tard, il se rendit dans sa paisible retraite de Rocca di Papa. C'est là qu'il vint de mourir pieusement, assisté par le procureur général Herzog et deux Sulpiciens. Il fut soigné par le médecin de Léon XIII, le docteur Lapponi. Le corps a été transporté à Rome et déposé dans la crypte des Sulpiciens au Campo Verano, après un service solennel à l'église San Vitale, qui est la paroisse de la procure.

Dans une lettre pastorale publiée à l'occasion de sa mort, voici en quels termes le Cardinal archevêque Richard appréciait l'œuvre principale de Monsieur Captier :

...La fondation de la Procure des Sulpiciens à Rome restera un souvenir permanent de la supériorité du cher Monsieur Captier. Il avait compris parfaitement le mouvement providentiel qui, dans notre siècle, rattache à Rome toutes les institutions de l'Eglise. La Compagnie de Saint-Sulpice, si apostolique, suivant la parole de Fénelon, devait être dignement représentée auprès de la chaire de Pierre et c'a été l'œuvre de Monsieur Captier. Sous sa direction s'est ouverte une maison où les aspirants à la Compagnie et quelques élèves choisis du séminaire vont poursuivre leurs études et où la vie de communauté s'unit au charme de la vie de famille

— **Au Vatican.** — Mgr Bisleti, maître de chambre de Sa Sainteté, a fêté le 22 septembre dernier, le vingt-cinquième anniversaire de sa consécration sacerdotale.

En cette occasion, Pie X a fait remettre à Mgr Bisleti un camée de grande valeur.

Ce camée de pierre rouge représente la tête de saint Paul ; il est encadré d'un cercle en filigrane d'or dans lequel sont encastrées vingt-deux émeraudes.

Le Pape a accompagné le don de la lettre suivante :

« Dilecto Filio Cajetano Bisleti, magistro Nostro a cubiculis, ab initio sacerdotii vigesimum quintum annum solemniter celebranti fausta quæque et felicia

ominamur, et Nostræ Benevolentiaë pignus cælestium-
que munerum auspiciem, apostolicam benedictionem
perarranter impertimus.

« Die 22 mensis septembri.

An. 1903.

« PIUS PP. X. »

ETATS-UNIS. — Le ritualisme. — Un certain nombre d'anglicans, aux États-Unis, commencent à pousser les doctrines connues de la « haute Eglise » jusqu'à prêcher ouvertement la réconciliation avec Rome et la soumission.

Un pasteur de ce groupe, le Rév. Lloyd, verse publiquement son offrande pour le Denier de Saint-Pierre.

Et un de ses confrères, le Rév. Spencer Jones, publie, dans l'État de New-York, une petite revue mensuelle, *The Lamp*, où on pouvait lire récemment ces déclarations significatives :

« Les protestants qui se glorifient de leurs divisions sectariennes, je vais plus loin, les anglicans qui se pavent dans leur séparation d'avec le siège apostolique, s'énergueillissent de ce qui devrait leur faire honte...

« Le remède est possible encore : il nous faut reconnaître l'erreur que nos frères ont commise il y a quatre cents ans : par une entente concertée, universelle, il nous faut prendre les moyens nécessaires pour nous guérir de notre schisme et redevenir catholiques ; il nous faut nous réconcilier au Père universel de la chré-

tiété ; il nous faut nous réunir à l'Église romaine, mère et maîtresse de toutes les Eglises, en qui réside le siège de l'autorité suprême, en qui nous retrouverons le centre de l'unité catholique, en qui nous reverrons la Chaire de Pierre à qui Notre-Seigneur a dit : « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. »

« *Le terminus ad quem* du mouvement d'Oxford, par une nécessité logique et divine, nous semble être la soumission de l'Église ancienne à l'autorité suprême du Saint-Siège. C'est là que nous devons nous rendre si nous voulons à nouveau posséder un sanctuaire. »

D'étape en étape, comme on le voit, l'élite du protestantisme revient vers le catholicisme, où beaucoup d'individualités éminentes, d'ailleurs, rentrent complètement tous les jours.

Ce que nous devons désirer ardemment et demander à Dieu, c'est qu'il nous délivre de tout attachement aux biens terrestres, lesquels, loin de procurer la paix n'apportent à l'esprit qu'inquiétude et affliction.

MGR PALAFOX.